

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \( 1er juin - 5 octobre \)](#) **Item**[206. Paris, Mercredi 3 juillet 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## **206. Paris, Mercredi 3 juillet 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Absence](#), [Autoportrait](#), [Discours du for intérieur](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Posture politique](#), [Relation François-Dorothée](#), [Vie quotidienne \(François\)](#)

### **Relations entre les lettres**

**Collection 1839 ( 1er juin - 5 octobre )**

[208. Bade, Vendredi 5 juillet 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)  
*est une réponse à ce document*

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### **Présentation**

Date1839-07-03

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°232/249

### **Information générales**

LangueFrançais

Cote567, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm  
Localisation du document Archives Nationales (Paris)  
Transcription  
206 Paris, mercredi 3 Juillet 1839, 8 heures

J'ai parlé hier. Vous lirez cela. Je regrette bien que nous ne puissions en causer à l'aise. Je suis sûr que j'ai bien parlé. J'ai réussi beaucoup auprès des connaisseurs, convenablement auprès des autres. La portée de ce que j'ai dit n'a pas été vue de tous. De M. Dupin, par exemple qui n'y a rien compris. Quelques uns ont trouvé que je parlais trop bien de votre Empereur, & se sont étonnés qu'en parlant si bien, je n'en parlais pas encore beaucoup mieux. Je crois avoir quant aux choses mêmes, touché au fond, et quant à moi pris la position qui me convient. Vous savez que je suis optimiste, pour moi comme pour les choses. A tout prendre, je ne pense pas que mon optimisme m'ait souvent trompé. Et puis si vous étiez là, je vous dirais bien qu'elle en est la vraie source. Mais vous êtes trop loin. En tout, c'est un grand débat. Et n'oubliez pas ce que je vous disais hier. Pour la première fois, la question est entrée très avant dans la pensée publique. Elle y restera. Elle s'y enfoncera. A mesure que les événements se développeront. S'ils se développent, le Gouvernement peut venir demander aux Chambres ce qu'il voudra, elles le lui donneront. Et si les événements se développent sans lui, il aura grand peine à rester en arrière. Du reste, je crois au bon sens de tout le monde, en ceci. Je ne vous dis rien des nouvelles. Les dépêches télégraphiques sont publiées textuellement. M. Urquart, sur qui je vous avais demandé si vous pouviez me donner quelques renseignements est à Paris, et m'a fait demander à me voir ce matin. Tout brouillé qu'il est avec Lord Palmerston, il me paraît un des hommes les plus curieux à entendre sur l'Orient. Si je vous répétais ce que tout le monde dit, je vous dirais que la session est finie, que ceci est le dernier débat que la Chambre est extenuée et n'écouterait plus rien. J'en doute. La Chambre écoute quand on parle. Ce sont des esprits très médiocres, très ignorants, très subalternes, mais au fond plus embarrassés que fatigués, et qui n'hésiteraient pas tant s'ils y voyaient un peu plus clair.

10 heures

J'ai été interrompu par des visites. Elles prennent beaucoup de place dans ma journée. Je ne me lève guère avant 8 heures et depuis que je suis levé jusqu'au moment où je pars pour la Chambre, j'ai du monde. Je ne ferme point ma porte. Je suis seul ici ; je n'y suis pas venu pour travailler. Je travaillerai au Val-Richer. Ici j'écoute et je cause. Bien dans une vue d'utilité car pour du plaisir je n'y prétends pas. Je suis très difficile, en fait de plaisir. J'en puis supporter l'absence, mais non la médiocrité. Je déjeune à 1 heures. Je vais à la Chambre à l'heure. Quelques fois, je sors une demi-heure plutôt pour passer au ministère de l'Intérieur. Je passe à la Chambre toute, ma matinée. Je lis les journaux. Je cause encore. J'écoute un peu. Je rentre au sortir de la séance. Je m'habille. Je vais dîner bien rarement au café de Paris, trois fois seulement depuis que je suis ici ; hier chez Mad. de Gasparin, aujourd'hui chez Mad. Eymard avec le Duc de Broglie. Jeudi chez M. le Ministre de l'instruction publique, Vendredi, chez M. Devaines etc. Je rentre de très bonne heure. Je lis. Je me couche et je dors ou je rêve, quelquefois bien mal, comme vous savez, souvent mieux. Quand je dis que je dors, je me vante un peu. Depuis quelque temps je dors moins bien. Je rallume mes bougies. Je lis ou je pense. Je n'ai pas deux pensées.

11 heures

Voilà votre Numéro 205. Je viens de faire ce que vous me demandez. Je vous ai raconté mes journées. Elles se ressemblent beaucoup. Les vôtres me chagrinent. Vous savez que je déteste les sentiments combattus. Vous m'y condamnez. J'aime le vide que je fais dans votre vie, et celui que vous souffrez ne désole. Je vous pardonne tous vos reproches. Adieu. J'ai ma toilette à faire, et à déjeuner. Je veux être à la Chambre de bonne heure, M. Douffroy résumera la discussion. Ce ne sera pas brillant, mais sensé et bien dit. Adieu. Adieu. Tout est insuffisant, tout ; et c'est le mal de notre relation qu'elle est vouée à l'insuffisance. Je supporte ce mal avec une peine extrême, et je le retrouve à chaque instant pourtant. Adieu

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 206. Paris, Mercredi 3 juillet 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-07-03.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 06/05/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1730>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 3 juillet 1839

Heure 8 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Baden

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

---

207

Paris le mardi 3 Juillet 1837 8 heures <sup>567</sup>

96

Je suis ravi  
de votre lettre. Je  
suis sûr que  
vous êtes à la  
recherche de la  
manière la  
plus sûre &  
la plus efficace, tout  
ce qui est possible  
à avoir une  
charge instant

J'ai parlé bien. Vous le voyez  
Je regrette bien que vous ne puissiez en causer à  
l'aide. Je lui dis que j'ai bien parlé. J'ai réussi,  
beaucoup auprès des commissaires, conséquemment  
auprès des autres. Le parti de ce que j'ai dit  
n'a pas été vu de tous. De M. Dupin, par exemple,  
qui n'y a rien compris. Quelque fois on trouve  
que je parlais trop bien de votre Empire, & de  
vous étouffé qu'en parlant si bien, je n'en parlais  
pas encore beaucoup mieux. Je crois avoir, quant  
aux choses mêmes, touché au fond, et quant à moi,  
pris la position qui me convient. Vous savez que  
je suis optimiste, pour moi comme pour les autres.  
À tout prendre, je m'en plains peu que mon optimisme  
dure souvent longtemps. Et puis, si vous étiez là,  
je vous dirais bien quelle en est la vraie source.  
Mais vous êtes très loin.

En tout, tout un grand débat. Et n'oubliez  
pas ce que je vous disais hier sous la première  
fois, la question est entrée très avant dans la  
pensée publique. Elle y restera. Elle s'y enfoncera.  
À mesure que les événements se développeront,

9

8

l'île de développement, le gouvernement peut vous  
demander aux Chambres, le quit voudra, elle le lui  
donneront. Et si les événements de développement sans  
lui, il aura grand peine à rester en carrière. De  
reste je suis au bon lieu de tout le monde en  
moi. Je ne vous dis rien des nouvelles. Les  
dépêches télégraphiques sont publiées, surtout

M. de Guayas, sur qui je vous avais demandé  
de vous pouvez me donner quelques renseignements  
à Paris, et n'a fait demandes à me voir ce  
matin. Tous bien vite quit est avec Lord Palmerston  
et me parait un de hommes les plus curieux à  
entendre sur l'Orient.

Si je vous répéterais ce que tout le monde dit,  
je vous dirais que la session est finie, que tout  
est le dormis debout, que la Chambre est exténuée  
et n'écouter plus rien. Vous doute. La Chambre  
écoute quand on parle. Ce sont des esprits très  
médians, très ignorants, très subalternes, mais  
au fond plus embarrassés que fatigués, et qui  
s'habitueront par tout s'ils y voyaient un peu  
plus clair.

10 heures.

J'ai été interrompu par des visites. Elles prennent  
beaucoup de place dans ma journée. Je ne me  
lève qu'à 8 heures, et depuis que je suis  
levé jusqu'au moment où je pars pour la Chambre

je suis au monde  
tout ce que je  
travaille, et  
bien dans une  
un grand peu  
de l'après-midi  
de l'après-midi je  
au ministère  
toute ma matinée  
Il y a un peu  
à l'habiller. Je  
Paris, tout fait  
bien, chez moi.  
Ignorant avec  
ministre de l'  
M. de Guayas.  
De lui de me  
bien mal, car  
Je suis je  
depuis quelques  
mes bougies.  
peu.

Voilà votre  
me demandez.  
de vous embêter  
Vous savez y

font venir  
elle le lui  
développent sans  
arrêter. De  
le monde en  
les. Les  
logiquement  
me demande  
enseignement  
à me voir ce  
d'atmosphère  
diverses à

le monde est  
ce qui s'en  
est expliqué  
la chambre  
explique les  
me, mais  
ce qui  
un peu

elle s'arrête  
de se me  
que je s'en  
me la chambre

par du monde. Je ne forme point ma parole. Je suis  
tout ce que j'ai dit par vous sans le vouloir. Je  
le voudrais au Val de Dieu. Si, j'étais et je cause.  
Dieu dans une vue d'attente, une pure des plaidiers, je  
ne prétends pas de bien lui offrir en fait de plaidier.  
Le qui supporte l'absence, mais non la médiocrité  
de l'absence à 11 heures. Je vais à la chambre à 1 heure.  
Quelquefois je fais une demi-heure plutôt pour passer  
au Ministère de l'Intérieur, et passe à la chambre  
toute ma matière de la le gouvernement. Je cause encore  
écoute un peu de votre au sujet de la chambre de  
habitation. Je vais dans, bien rassurant au café de  
Paris, mais fait l'entêtement espérer que je suis ici;  
hier, chez M<sup>rs</sup> de Gasparin, aujourd'hui chez M<sup>rs</sup>  
Lynard avec le duc de Broglie, lundi chez M<sup>rs</sup> le  
Ministre de l'Intérieur publique, Vendredi chez  
M<sup>rs</sup> Devaux, Samedi de votre de très bonne heure.  
Je lui de me causer et je dors ou je rêve quelquefois  
bien mal, comme vous savez, souvent mieux.

Quand je dis que je dors, je me vante un peu.  
Depuis quelque temps je dors mieux, bien. Je cultive  
mes légumes. Je lui en je s'en. Je suis par des  
pensees.

11 heures.

Voilà votre numéro 205. Je veux de faire ce que vous  
me demandez. Je vous en raconte deux, j'en en. Elle  
se ressemblent beaucoup. Les vôtres me changent.  
Mais savez que je déteste les entretiens combattus.

204  
206  
Non, n'y condamnez. J'ai vu le vide que je fais dans  
votre vie et celui que vous souffrez en détail. Je  
vous pardonne tous vos reproches. Adieu. J'ai une  
trêve à faire, et à déjeuner. Je vous écris à la  
chambre de bonne heure. M. Dauffroy résume la  
discussion, le ne sera pas brillant, mais sensé &  
bien dit. Adieu. Adieu. Tout est insuffisant, tout  
est fait le mal de notre relation qu'elle est venue  
à l'insuffisance. Je supporte le mal avec une  
peine extrême, et je le retrouve à chaque instant  
partout. Adieu.

Je regrette la  
laine. Je suis  
beaucoup en  
après des  
sa par de  
qui n'y a re  
que je par  
sont étonn  
par ences  
une chose m  
près la par  
je suis opti  
à tout pro  
maît souven  
Je suis d'éc  
Mais vous  
du te  
par ce que  
fait, la qu  
pense pub  
à mesure.